

## Variations en C : Espèces de *que* dans l'espace gallo-roman

Variations in C: Kinds of *que* in Gallo-romance

Anne Dagnac<sup>1</sup>

**Abstract:** The aim of this paper is empirical: it presents the geographical span of the so-called Doubly Filled Comp constructions in Gallo-romance dialects in the *Atlas Linguistique de la France*, i.e. constructions where an instance of *que* is followed by a WH-phrase. The contexts under review are root WH-questions, free and bounded relative clauses, embedded exclamative clauses in *comment* 'how' and temporal clauses in *quand* 'when'. Three local varieties of *que* are also examined: *que* following *si* 'if' in conditional clauses; the so-called Gascon enunciative particle; and doubled *que* in a Picard dialect. The geographical distribution of these various instances of *que* turns out to be largely restricted to (though not exclusive of) the Oil area, though each construction may exhibit a different span.

**Keywords:** Doubly Filled Comp, Gallo-romance dialects, relative clauses, WH-questions, embedded exclamatives

### 1. Introduction

Cet article est écrit en hommage à Estelle Moline. Mon amitié avec Estelle a débuté à Toulouse dans les années 1990 : je venais de m'inscrire en thèse, elle y préparait déjà la sienne, et sur bien des points elle m'a servi de guide. Je travaillais alors sur corpus en étudiant la variation lexicale et syntaxique du français journalistique d'Afrique sub-saharienne<sup>2</sup>, tandis qu'elle se battait dans une optique plus théorique sur les constructions en *que*. C'est elle qui m'a fait découvrir Kayne (1975) et son fameux *l'homme que tu crois qui es venu* et m'a ainsi initiée aux mystères de la grammaire générative. Malgré nos aspérités respectives, nous sommes restées très

---

<sup>1</sup> Cognition, Langues, Langages, Ergonomie (UMR 5263, Université Toulouse Jean Jaurès et CNRS); anne.dagnac@univ-tlse2.fr.

<sup>2</sup> Paradoxalement, sous la direction de Xavier Ravier, éminent enquêteur et dialectologue, dont je n'ai rejoint les intérêts de recherche que par hasard et bien des années plus tard.

proches jusqu'au bout : nos trajectoires intellectuelles s'étaient entretrempées inversées, puisqu'elle est devenue une fervente et stakhanoviste défricheuse de corpus, délaissant à ses dires de plus en plus la syntaxe pour la sémantique, tandis que je me convertissais bon an mal an à la syntaxe théorique et générative. Nous n'avons jamais travaillé ensemble, et nos travaux n'ont jamais eu vraiment de recoupements, mais chacune de nos rencontres donnait lieu à d'intenses et interminables discussions du coq à l'âne autour d'un thé ou d'une *țuică* : si, au milieu de mille autres choses, la linguistique y occupait une large part, c'était toujours autour de notre passion commune pour les données et la stimulation intellectuelle qu'elles nous procuraient. En tentant de voir quel aspect de mon travail rendrait le mieux hommage à Estelle et à nos 30 ans d'amitié, j'ai donc décidé de revenir aux sources et de notre amitié et de notre aventure linguistique, tout en restant fidèle à nos amours partagées du non standard. Dans cet article, je me penche donc, de façon purement descriptive et classificatoire, sur certaines occurrences de *que* dans l'*Atlas Linguistique de la France* (ci-après ALF) et quelques autres sources gallo-romanes, pour faire apparaître les aires dialectales dans lesquelles chacune des constructions examinées se rencontre. Après avoir présenté succinctement la dimension syntaxique de l'ALF, je passerai en revue diverses constructions syntaxiques dans lesquelles les données de l'atlas font apparaître un *que* non connu du français de référence : interrogatives partielles directes, exclamatives indirectes, relatives en *où*, temporelles en *quand*, hypothétiques en *si*. Dans la dernière section, je me pencherai sur deux cas particuliers : l'énonciatif gascon, et le redoublement de *que* dans un dialecte picard.

## 2. Les dialectes gallo-romans, l'Atlas Linguistique de la France

Les dialectes primaires gallo-romans, dans la terminologie de Coseriu (1980), que leurs locuteurs appellent assez généralement « patois », sont au même titre que le français, issus du latin avec des influences variables de langues germaniques ou limitrophes. Certains, comme le picard, se sont écrits avant le français (Lusignan : 2012), mais du fait de l'histoire politique de la France sont en général restés de diffusion régionale (avec une exception pour l'occitan). La carte 1 – approximative, comme toutes les cartes tentant de tracer les frontières entre dialectes – permettra de se repérer dans les appellations utilisées par la suite. Parmi les langues régionales représentées, les dialectes romans présents en France sont en vert pour les langues d'oïl, en jaune pour le domaine occitan, en gris pour le catalan roussillonnais et en rouge pour le francoprovençal.



Carte 1: Répartition des dialectes primaires gallo-romans (Ministère de la Culture et de la Communication et DGLFLF, 2013, [https://www.senat.fr/rap/120-176/120-176\\_mono.html](https://www.senat.fr/rap/120-176/120-176_mono.html))

## 2.1. La syntaxe dans l'ALF

Un outil ancien, plus connu des romanistes et des dialectologues que des autres linguistes, en donne un aperçu imparfait mais intéressant : l'*Atlas Linguistique de la France* (Edmont et Gilliéron, 1902-1910). Il permet en effet de visualiser les résultats d'enquêtes menées entre 1897 et 1900 dans 689 points (688 communes) répartis sur le territoire gallo-roman, en France, Belgique, Luxembourg, Suisse et Italie, lors desquelles l'enquêteur demandait aux témoins de traduire dans son « patois » une longue série de mots, groupes de mots ou phrases. Les résultats en ont été progressivement publiés les années suivantes sous la forme de 1920 cartes papier (1421 cartes complètes, 326 demi-cartes et 173 quarts de cartes) représentant sous une forme phonétique, retranscrite avec l'alphabet Rousselot-Gilliéron, les traductions proposées par les témoins. Ces cartes sont organisées par ordre alphabétique d'entrées lexicales, les mots initialement produits

au sein d'une phrase étant ainsi, à quelques rares exceptions près, répartis dans plusieurs cartes lexicales.

Le projet ANR SyMiLa (2013-2017) a permis de reconstituer le questionnaire d'enquête original à partir des carnets d'enquête conservés à la BnF, et de lister environ 180 phrases présentées comme telles aux témoins pour traduction.

Parmi les 1421 cartes complètes de l'ALF, une soixantaine sont susceptibles de contenir un *que* dans les traductions locales.<sup>3</sup> Ces *que* apparaissent dans plusieurs contextes : complétives, interrogatives partielles, exclamatives indirectes, relatives libres ou liées (sans ou avec antécédent) et subordonnées diverses. Dans les sections suivantes, je présenterai la répartition géographique de la présence d'un *que* dans tous les contextes ci-dessus, hors complétives, en les classant selon l'ordre issu de Moline (1994). Sa thèse comporte en effet un chapitre consacré aux « Constructions non standard », dont la section 2, intitulée « Comment que tu causes ! », traite de divers *que* du français hexagonal non normé que l'on trouve notamment dans des interrogatives, des exclamatives et des relatives. Nous reproduisons ci-dessous l'extrait pertinent de sa table des matières.

2. Comment que tu causes! : .....	p 365
2.1. Constructions interrogatives .....	p 367
2.2. Constructions exclamatives .....	p 373
2.3. Constructions relatives .....	p 374
2.4. Constructions apparentées .....	p 375

Figure 1 : Extrait de la Table des matières de Moline (1994)

## 2.2. Le « complémentateur doublement rempli »

La présence d'un *que* « surnuméraire » à la suite d'un mot ou syntagme interrogatif dans plusieurs langues ou variétés de langues du monde, comme c'est le cas dans le titre de sa section, est documentée depuis longtemps, et à ma connaissance les premières théorisations datent des années 70, qui, avec Kayne (1975), baptisent la construction Doubly Filled Comp (ou Complémentateur doublement rempli, abrégé ici en DFC). Chomsky et Lasnik (1977), partant des constatations empiriques faites dans plusieurs langues et variétés de langues sur la distribution complémentaire de ce *que* et de l'inversion du sujet, proposent en outre un principe, appelé Doubly Filled Comp Filter, tentant d'expli-

<sup>3</sup> Nous excluons ici les phrases qui n'ont été proposées à la traduction que sur une partie du domaine et donnent donc lieu à des cartes partielles. Le projet SyMiLa a également permis de saisir une partie importante des données correspondantes, converties en Alphabet Phonétique International, dont la plupart sont consultables en ligne à l'adresse <http://symila.univ-tlse2.fr/alf>. Les fichiers de saisie par carte sont communicables sur demande.

quer cette restriction de distribution. Cette construction à DFC peut se retrouver de fait en français non normé, comme le montrent les données de Moline (1994), dans des contextes qui, dans la tradition générative, impliquent le mouvement d'un mot QU- vers la périphérie de la proposition (pour les approches syntaxiques qui n'admettent pas la notion de mouvement, comme HPSG, ces mots ou syntagmes QU- sont en fonction « extrait » et impliquent une relation de type *filler/gap* entre eux et une position syntaxique au sein de la proposition). Dans la terminologie de Moline (1994), il s'agit d'un mot QU- lié, suivi d'un QU- invariable qu'elle analyse comme un pronom relatif neutralisé : le « double remplissage » du syntagme complémenteur, pour elle, manifeste une double énonciation du locuteur, le premier énonciateur prenant en charge la proforme indéfinie, le second la relative subséquente. Les générativistes eux, ont successivement considéré le *que* d'abord comme une instantiation de la conjonction (un complémenteur, placé en C° alors que le syntagme WH- est placé en spec, CP) puis, dans le cadre développé par Rizzi (1997), il a été proposé qu'il soit placé dans une projection marquant la frontière d'un domaine syntaxique.

Nous examinerons ici la présence de telles constructions dans l'ALF, d'abord dans les interrogatives directes, puis dans les exclamatives et enfin dans certaines « subordonnées circonstancielles », et nous verrons qu'elles sont aussi présentes, avec des distributions géographiques variables, dans les dialectes primaires gallo-romans.

### 3. Comment que tu causes ?

L'ALF compte sept interrogatives directes partielles, que nous listons ci-dessous. Les deux dernières ont été exclues de la présente étude, la seconde parce qu'il s'agit d'une demi-carte, la première, *Quel temps fait-il ?*, car dans une zone centrale du domaine la présence d'un pronom impersonnel de forme /ko/ rend la segmentation discutable.

#### **Interrogatives directes partielles dans l'ALF**

*Où vas-tu ?* (carte 25, phrase 4)<sup>4</sup>

*Comment / crie-t-il ?* (carte 355, phrase 10)

*Quel âge / as-tu ?* (carte 86, phrase 78)

*Pourquoi ne vous mariez-vous pas ?* (carte 817, phrase 141)

*Qui veux-tu / que ce soit ?* (carte 1416, phrase 129)

*Quel temps / fait-il ?* (carte 1291 A et B, phrase 93)

*Combien cela peut-il valoir ?* (carte 1514, phrase 178)

La forme des interrogatives partielles directes dans l'ALF est extrêmement variable (cf. Dagnac : 2013b, 2016, 2018). Elle varie

<sup>4</sup> Les barres obliques indiquent la segmentation par carte. Le numéro de carte est celui de la carte ALF présentant ou non le *que*, le numéro de phrase est celui de la phrase complète dans la base de données SyMiLa.

selon trois paramètres : le comportement du sujet (réalisé ou non, inversé ou non), la présence de *que* et celle de *c'est* ou *est-ce*. On peut synthétiser les possibilités de combinaison de ces trois paramètres comme dans le tableau suivant, qui donne 30 possibilités théoriques. De fait, seules quinze de ces trente constructions potentielles sont représentées dans l'ALF, les autres sont grisées dans le tableau. Cinq d'entre elles (C1, C3, E1, E3 et G2) font intervenir un *que*. Par souci de simplicité et de lisibilité, chaque combinaison est glosée en français.

	<b>1. SVO</b>	<b>2. VSO</b>	<b>3. Prodrop</b>
A	Où tu vas ?	Où vas-tu ?	Où vas ?
B	Où est-ce tu vas ?	Où est-ce vas-tu ?	Où est-ce vas ?
C	Où <b>que</b> tu vas	(Où <b>que</b> vas-tu)	Où <b>que</b> vas ?
D	Où est-ce que tu vas ?	(Où est-ce que vas-tu ?)	Où est-ce que vas ?
E	Où <b>que</b> c'est que tu vas ?	(Où <b>que</b> c'est que vas-tu ?)	Où que c'est que vas ?
F	Où c'est que tu vas ?	(Où c'est que vas-tu ?)	Où c'est que vas ?
G	(Où <b>que</b> c'est tu vas)	Où <b>que</b> c'est vas-tu ?	(Où que c'est vas ?)
H	(Où c'est tu vas)	(Où c'est vas-tu ?)	(Où c'est vas ?)
I	Où <b>que</b> est-ce que tu vas ?	Où <b>que</b> est-ce vas-tu ?	Où <b>que</b> est-ce vas ?
J	Où <b>que</b> est-ce <b>que</b> tu vas ?	Où <b>que</b> est-ce <b>que</b> vas-tu ?	Où <b>que</b> est-ce <b>que</b> vas ?

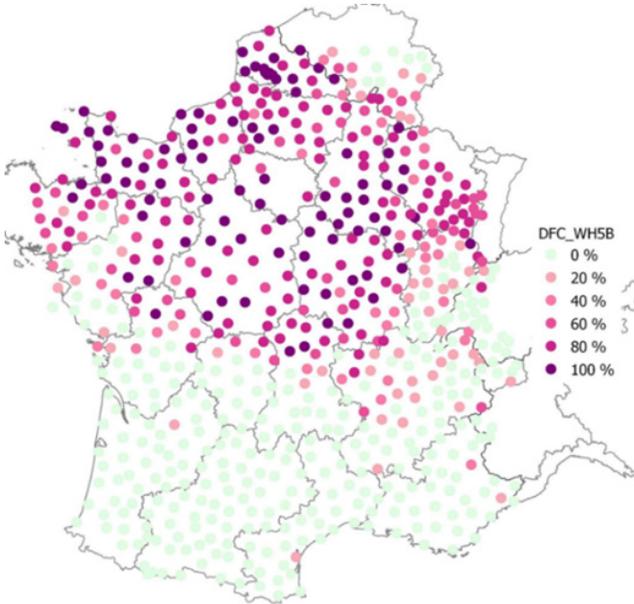
Tableau 1 : Structures potentielles / réalisées des interrogatives partielles dans l'ALF

Le tableau suivant donne un exemple attesté dans l'ALF de chaque structure, le plus souvent à partir de la carte 25 (*Où vas-tu ?*), sinon, à partir d'une des autres cartes (*Quel âge as-tu ?* pour C3, *Comment crie-t-il ?* pour B2, D3, F1, F3, *Pourquoi ne vous marriez-vous pas ?* pour E3 et *Qui veux-tu (que ce soit) ?* pour B2, G2).

	<b>1. SVO</b>	<b>2. VSO</b>	<b>3. Prodrop</b>
A	[v'ʊr ty va:] 523	[u v'ɛ: ty] 56	[ 'ũ <sup>n</sup> ba:s] 648
B	[w'ɛs tɔ va:] 906	[ k ɛ s vœ ty] 104, [kɔmẽ s kri ti:] 183	[wi:s vɑ: s] 191, 193, 196
C	[u k ty v'a:] 433	(Où <b>que</b> vas-tu)	[ke 'adʒe k as ] 889
D	[w'as kɔ t v'ɛ:] 88	(Où est-ce que vas-tu ?)	[kumẽ s kɔ kr'ia ] 889
E	[dy k f e: k et t ɛ va:] 273	(Où <b>que</b> c'est que vas-tu ?)	[parka k e ke vu marje pas] 827
F	[kũm t o k i gœlɔ ] 931	(Où c'est que vas-tu ?)	[e'ʊr t u k ə va:] 470 [kɔmẽ ti kə keze] 963;
G	(Où <b>que</b> c'est tu vas)	[ ki k f e voe ty] 273	(Où que c'est vas ?)

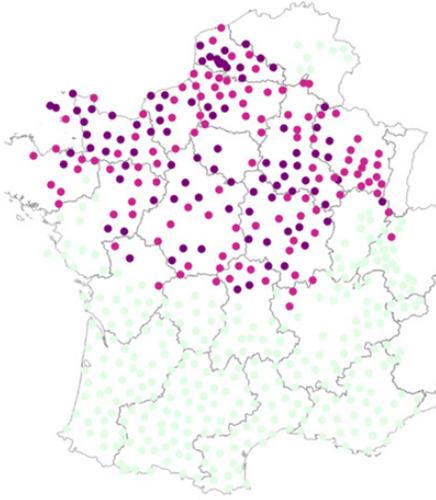
Tableau 2 : Exemples de données de l'ALF pour les structures interrogatives attestées

Parmi elles, les cinq qui nous intéressent sont celles des lignes C, E et G, les *que* suivant un *c'est* ou un *est-ce* n'ayant pas d'analyse consensuelle et celles de I et J n'étant pas attestées dans l'atlas. Dans l'ALF, ces structures apparaissent à la fois comme massives et comme géographiquement conditionnées, comme le montre la carte 2. La présence de *que* après l'expression interrogative y est en effet obligatoire ou quasi-obligatoire (présence de 80 à 100% dans les cinq cartes étudiées) dans les dialectes d'oïl de la Manche à la zone francoprovençale. En occitan, hors Croissant, elle est en revanche peu représentée, tandis qu'elle peut apparaître irrégulièrement dans le Croissant et en francoprovençal, situés entre domaines d'oïl et d'oc.

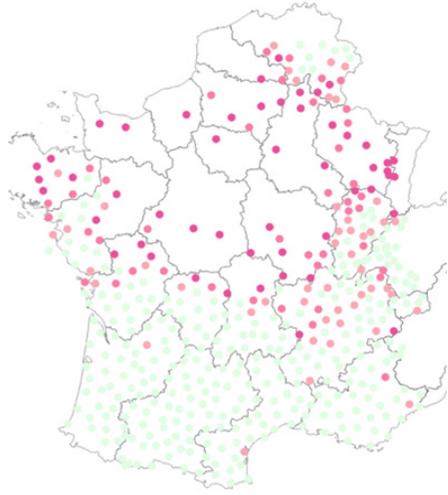


Carte 2 : Proportion de Doubly Filled Comp dans 5 interrogatives partielles de l'ALF

Si, pour une meilleure lisibilité, on sépare les points où il est (quasi-)systématique, cf. carte 3, et ceux où il n'apparaît que dans moins de la moitié des cas, cf. carte 4, la répartition géographique apparaît de façon plus précise.



Carte 3 : de 80 à 100% de DFC



Carte 4 : entre 10 et 50% de DFC

On voit en effet que le DFC est (quasi-)systématique au centre du domaine d'oïl alors qu'il est variable et entre en concurrence avec d'autres structures en allant vers sa périphérie, et devient sporadique dans les aires francoprovençale et occitane. Son existence en français non standard pourrait donc être directement héritée des dialectes d'oïl : même si aucune étude quantitative n'existe, je ne l'ai en effet que très rarement constatée en français non standard du Sud de la France.<sup>5</sup>

#### 4. Le Doubly Filled Comp en subordonnée exclamative

Moline (1994) note également la possibilité d'avoir un *que* du même type dans les interrogatives et exclamatives indirectes non standard, cf. (1-2) :

- (1) Je sais où que tu vas. (Moline 1994 : 368, exemple 155)
- (2) Tu me feras voir comment qu't'es beau.

<sup>5</sup> L'hypothèse inverse suggérée par un rapporteur n'est pas entièrement exclue : qu'il s'agisse dans les dialectes d'oïl d'un calque du français non standard. La présence du DFC en français québécois qu'on estime souvent influencé par des dialectes d'oïl comme le normand ou le poitevin, sa rareté en français de l'aire occitane et sa présence ancienne dans des textes en picard la rendent néanmoins moins plausible. Il faudrait une étude diachronique minutieuse, en tenant compte des dates différentes auxquelles les locuteurs de dialectes régionaux se sont couramment approprié le français ainsi qu'une étude précise du français dit populaire/non standard par région pour s'en assurer.

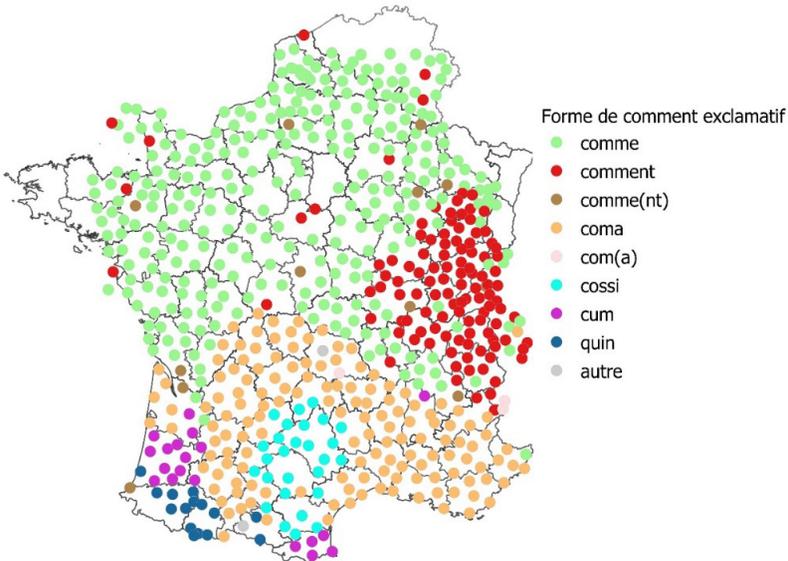
Malheureusement, les données de l'ALF sont bien moins riches pour ces constructions que pour les interrogatives directes : l'atlas ne propose aucune interrogative indirecte, et seulement deux exclamatives indirectes en *comme*, que nous donnons ci-dessous – mais aucune exclamative directe en *comme* qui aurait pu permettre une comparaison.

**Exclamatives indirectes partielles dans l'ALF**

*Regardez-donc / comme il / ressemble / à sa mère.* (Carte 310c, Phrase 72)

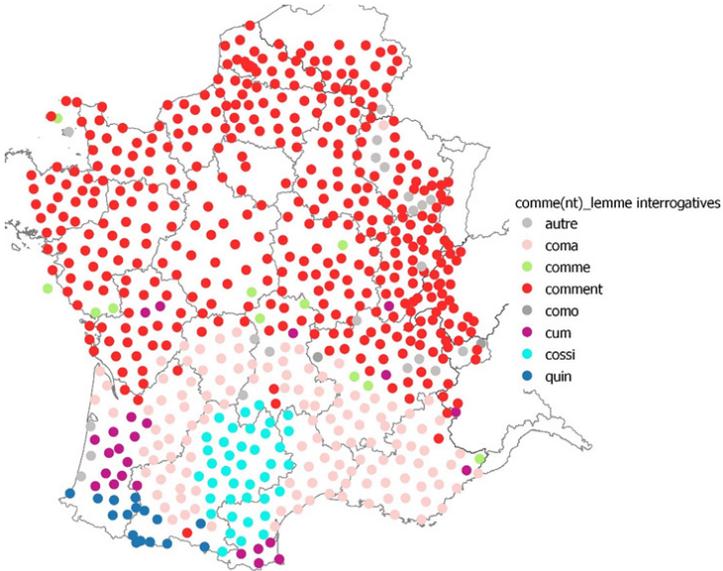
*Vous auriez / dû / voir / comme / les arbres / en étaient / chargés.* (Carte 310d, Phrase 24)

Le premier élément de variation saillant dans les données dialectales est la forme que prend la proforme indéfinie. En particulier, l'aire non-occitane recourt tantôt à une forme faible équivalente au français *comme*, tantôt à une forme forte équivalente au français *comment*, certains locuteurs hésitant entre les deux formes. Leur répartition géographique, ainsi que celle des formes dans l'aire occitano-catalane (*coma*, *coffi*, *cum*, *quin*) est donnée dans la carte 5.



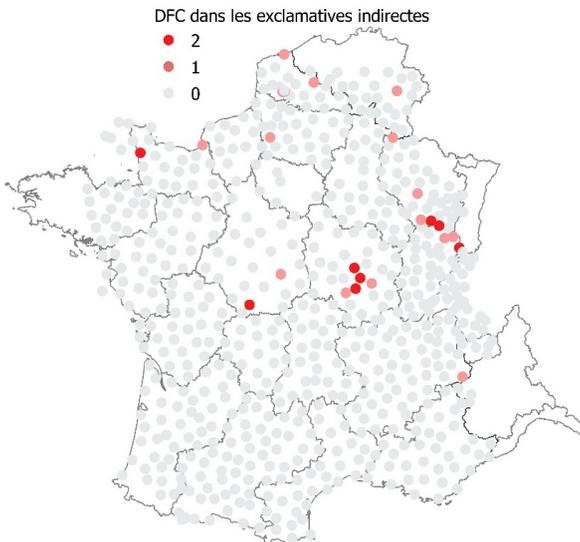
Carte 5 : Équivalents dialectaux de *COMME* dans les exclamatives indirectes

Une partie du domaine d'oïl qui utilise la forme forte *comment* dans les interrogatives, cf. carte 6, a donc une forme faible dans l'exclamative, comme en français standard, tandis qu'une autre partie utilise la forme forte *comment* dans les deux cas.



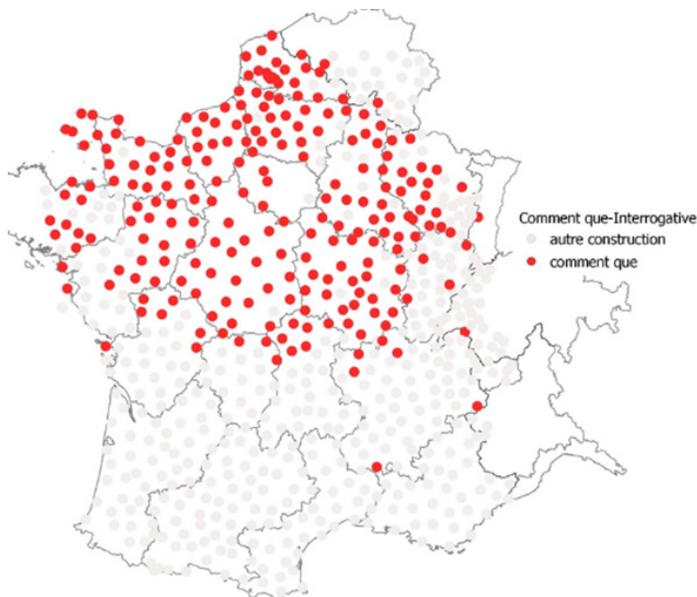
Carte 6 : Forme de *COMMENT* dans la carte *Comment crie-t-il ?*

La présence d'un Doubly Filled Comp, en revanche, est extrêmement réduite : la carte 7 montre qu'elle ne concerne qu'un sous-ensemble restreint des locuteurs (24 au total) ayant recours à la forme forte de type *comment*, et souvent dans une seule des deux phrases.



Carte 7 : DFC dans les deux exclamatives indirectes de l'ALF

La carte 8 représente quant à elle les cas de DFC pour la phrase *Comment crie-t-il ?*



Carte 8: DFC dans la carte *Comment crie-t-il ?*

Il s'agit également d'un sous-ensemble de la zone qui utilise l'interrogatif *comment*. Une généralisation descriptive en termes de hiérarchie semble se dégager de ces données : Interrogatif de forme *comment* > *comment que* en interrogative directe > *comment* (vs *comme*) en exclamative > *comment que* en exclamative.

Néanmoins, cette généralisation, si elle est vérifiée au niveau des aires dialectales, ne l'est pas pour les locuteurs individuels. En particulier, pour les exclamatives, le point picard 282 (Templeuve) présente un *que* après forme faible dans une des deux cartes (et sans *que* dans l'autre), cf. 3-4 :

- (3) [kəm k i rsa\_n], 'comme il ressemble', point 282
- (4) [kəm lez abr en nn etot kercji:], 'comme les arbres en étaient chargés', point 282

Tendanciellement néanmoins, la moindre présence du DFC dans les exclamatives paraît corrélée au fait que la forme forte en *comment* est moins disponible chez les locuteurs qui ont recours au DFC, mais cela ne saurait à lui seul rendre compte de sa faible présence dans l'est. Faute d'une part de pouvoir comparer ces données à des

interrogatives indirectes partielles et à des exclamatives non enchâssées, et d'autre part de disposer d'un volume plus grand de données, il est difficile de proposer une hypothèse pour cette distribution.

## 5. Les relatives en où

Seules deux relatives susceptibles de faire apparaître un Doubly Filled Comp sont disponibles dans l'ALF. Il s'agit de deux relatives en où, l'une libre, l'autre liée.

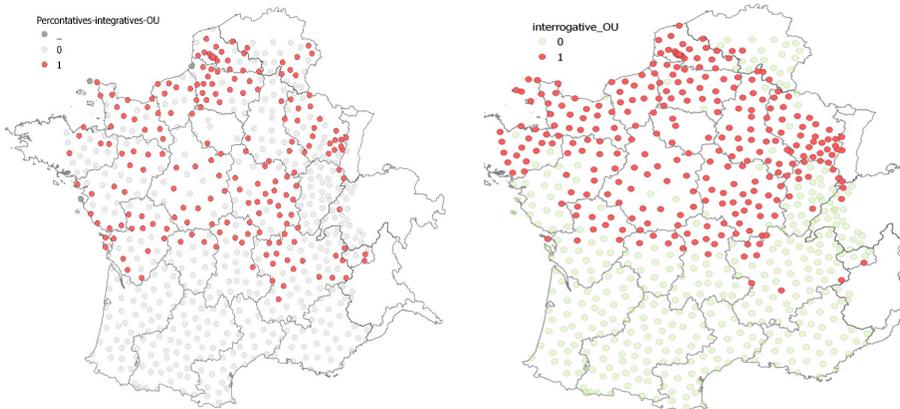
### **Relatives en où dans l'ALF**

*Il fallait / le laisser / où il était, / tel quel.* (carte 510; phrase 124)  
*Ma grand-mère/ cousait/ à cette fenêtre où tu couds/ maintenant.* (carte 549, phrase 53)

Nous les examinerons successivement dans les sous-sections suivantes.

### 5.1. Relative libre

Contrairement à l'exclamative indirecte, la relative libre en où fait apparaître un nombre non négligeable de DFC (195 points), représentés en rouge sur la carte 9. La carte 10 représente les DFC produits par les locuteurs pour l'interrogative totale *Où vas-tu ?*, qui concernent 274 points.



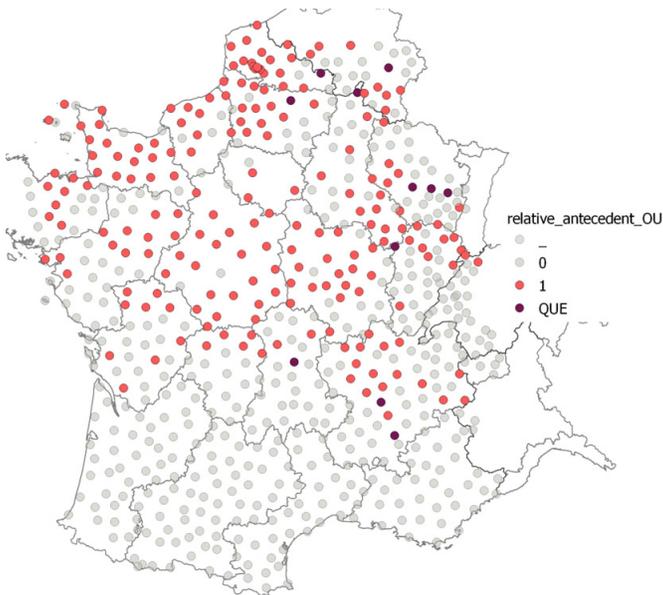
Carte 9 : DFC dans la relative libre en où    Carte 10 : DFC dans l'interrogative en où

Là aussi, on note une fréquence moindre dans le domaine d'oïl, mais de façon beaucoup moins marquée que pour l'exclamative. En revanche, le DFC descend plus au sud : on le trouve dans des zones périphériques à l'aire du DFC en interrogatives, qui ont recours

à d'autres structures interrogatives (en *est-ce*, *c'est* ou inversion du sujet), notamment en Rhône-Alpes.

## 5.2. Relative liée

La proportion de DFC est assez semblable à ce qui se passe avec la relative libre (193 points), même si pris individuellement les locuteurs qui y ont recours dans chaque structure ne sont pas forcément les mêmes. La répartition géographique est également assez proche.



Carte 11 : DFC dans la relative liée en où

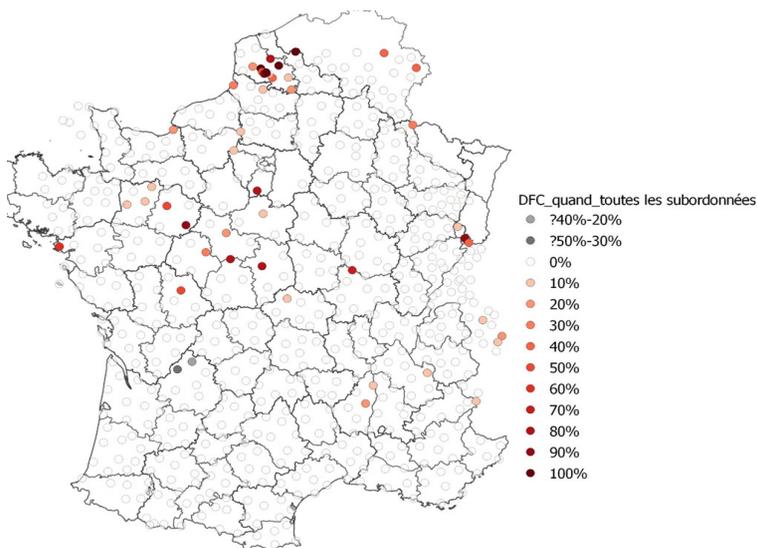
La principale différence est la présence, notée par des points violets, de relatives « à relatif neutralisé » en *que*, du type *Cette fenêtre que tu couds*, plutôt localisées dans la moitié est du territoire mais ne ressortissant pas d'un dialecte en particulier. On y retrouve par ailleurs le même débordement de la zone DFC en interrogatives en Rhône-Alpes.

## 6. Le cas de quand

L'analyse traditionnelle de *quand* subordonnant de temporelles y voit une conjonction de subordination, donc, dans les analyses classiques du DFC prédiraient son incompatibilité avec celui-ci, puisque *quand* et *que* seraient en compétition pour la position de complémen-



sonnel météorologique y prend la forme /ko/, ce qui peut introduire des ambiguïtés empiriques et théoriques sur la présence ou non d'un *que*, dont le traitement dépasse le cadre de cet article : les deux points où l'analyse exacte exigerait une étude beaucoup plus fine pour statuer sur l'absence ou la présence d'un *que* sont portés en gris sur la carte 12. En dehors de ce cas, la présence d'un *que* suivant le *quand* est clairement identifiable, et s'avère très variable d'un locuteur à l'autre.



Carte 12 : Taux de DFC dans les subordonnées en *quand*

Le Nord-Pas-de-Calais est la zone géographique recourant le plus systématiquement au DFC dans ce contexte, au même titre que dans les relatives et les interrogatives directes – seules ses exclamatives indirectes semblent y échapper à cette structure, peut-être parce que l'exclamatif y est généralement la forme faible. Mais nous avons vu qu'en un point, le point 282, *comme* n'exclut néanmoins pas le DFC. Les autres points sont dialectalement plus dispersés, même si on les retrouve globalement dans les régions présentant des DFC dans les autres contextes.

## 7. L'étrange cas de *si*

En dehors des cas précédents, on trouve un « *que* surnuméraire » dans des constructions qui ne semblent pas en première analyse introduites par une proforme QU-. Dans une zone spécifique du domaine picard, en effet, le *si* des subordonnées hypothétiques est (facultativement) suivi d'un *que*. Que *si* introduise une subordonnée indirecte totale ou

hypothétique, il est traditionnellement considéré comme une conjonction de subordination et non une proforme<sup>7</sup>, même si sémantiquement on pourrait avancer qu'il contient une variable à deux valeurs. De ce fait, dans l'analyse classique du DFC tout du moins, il devrait être en distribution complémentaire avec le complément *que*.

Si l'ALF ne contient pas d'interrogative indirecte totale, il propose en revanche cinq subordonnées hypothétiques, listées ci-dessous :

**Subordonnées hypothétiques en *si* dans l'ALF**

*Si c'était / bien / cuit / j'en mangerais / bien.* (carte 511, phrase 27)

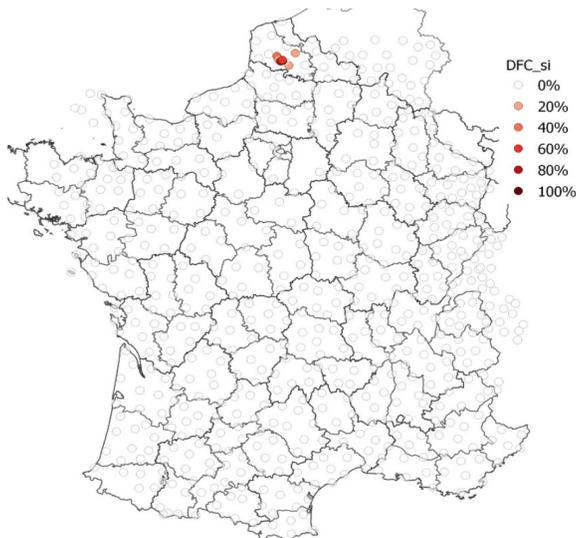
*Tant pis / pour toi / si tu me dis / des mensonges.* (carte 406, phrase 118)

*Si nous ne mangeons pas / nos prunes / elles se moisiront / bientôt.* (carte 806, phrase 25)

*Je me lève / si vous vous levez.* (carte 764 – lacunaire phrase 166)

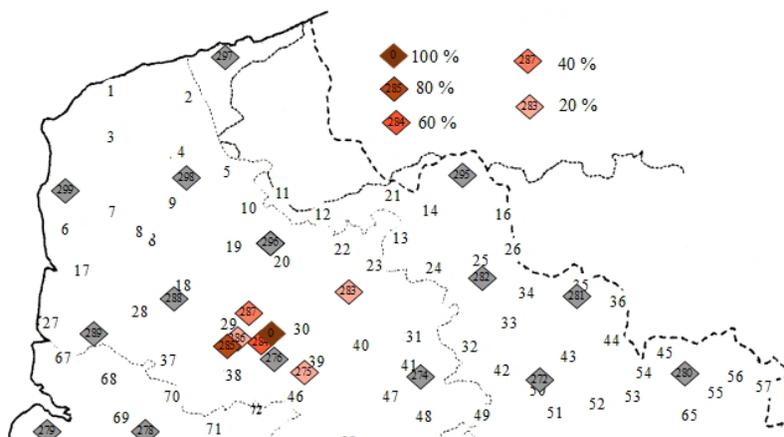
*Je pars / si tu viens / avec moi.* (carte 1362, phrase 144)

La proportion de présence du *que* après *si* est illustrée dans la carte 13. La zone étant trop dense pour être bien lisible à l'échelle adoptée, nous en proposons un grossissement dans la carte 14.



Carte 13 : Proportion de DFC dans les subordonnées hypothétiques en *si*

<sup>7</sup> Bhatt et Pancheva (2006), néanmoins, proposent d'analyser les hypothétiques en *if* de l'anglais comme des relatives libres. On pourrait envisager que ce soit le cas au moins pour cette variété de picard, qui présente un DFC systématique dans les relatives avec ou sans antécédent, et dans les subordonnées en *quand*. Les données restreintes de l'ALF ne permettent pas à elles seules d'évaluer cette hypothèse.

Carte 14 : DFC après *si* dans le Pas-de-Calais

La possibilité de la présence d'un *que* après *si* est, pour cette zone dialectale, confirmée par des données de corpus : sur Picartext<sup>8</sup>, une recherche de « *si* » sur le corpus Pas-de-Calais retourne 115 occurrences de *si que*, et la construction semble également possible dans les interrogatives indirectes, cf. (7-12)

- (7) Bè ! si qu' chelle-lalle qu'a' s'marie..., j' sais poent, mais... (Edmont, *Al'Buée*, p. 49)  
'Eh bien ! Si celle-là elle se marie... je ne sais pas, mais...'
- (8) si qu'un apprend chés thiens à faire des tours, chet à forche d'cos d'bâton (Lemaire, *Souv'nirs d'un homme de Douai*, p. 15)  
'si on apprend aux chiens à faire des tours, c'est à force de coups de bâton'
- (9) [...] Prince y'aboïrot si qu'i vieinn'rot quéqu'un ! (*Picartext*, André Hecquet)  
'Prince aboierait si quelqu'un venait'
- (10) [...] si qu' tas point l' compas dins l'eul', te prinds eun' assiètt' à dessert ! (*Picartext*, José Ambre)  
'si tu n'as pas le compas dans l'œil, prends une assiette à dessert'
- (11) Vas t'in savoir si q'cha est v'raiment vrai ? (*Picartext*, Raymond Coudert)  
'Va savoir si c'est vraiment vrai'
- (12) [...] in n'sait trop pus si qu'cha va point donner un goût d'ferrall' ou bin d'ingrais? ! (*Picartext*, José Ambre)  
'on ne sait plus trop si ça ne va pas donner un goût de ferraille ou d'engrais'

<sup>8</sup> La base Picartext est consultable à l'adresse <https://www.u-picardie.fr/LESCLaP/PICARTEXT/Public/>.

La question reste donc ouverte de savoir si les subordonnées en *si* doivent être traitées comme des relatives-interrogatives à pro-forme dans ce dialecte, cf. Bhatt et Pancheva (2006) pour l'anglais, ou si l'analyse du DFC comme présence d'un complément à deux places est à revoir, en général ou pour ce dialecte en particulier, dans un cadre cartographique.

## 8. Espèces locales

Deux aires dialectales semblent se distinguer par des instances de *que* particulières, le gascon, et le picard du Pas-de-Calais dans une zone centrée sur le Ternois et pouvant peut-être s'étendre jusqu'à Arras et Douai, donc recoupant celle qui admet *si que* et *quand que*. Ces deux instances de *que* partagent un rôle de délimitateur de propositions tensées mais se distinguent par leur distribution.

### 8.1. Le *que* énonciatif gascon

Il est bien connu que le gascon, dans une aire variable de son domaine, dispose d'un *que* baptisé *énonciatif*<sup>9</sup> :

QUE [...]. Énonciatif ou particule énonciative selon les terminologies en usage : considéré comme l'un des faits les plus caractéristiques de l'idiome gascon (Gerhard Rohlfs), cet opérateur grammatical est mis à contribution avec les formes personnelles du verbe, les qualifiant et les actualisant dans le rôle qui est le leur : ainsi en Béarn par exemple **canti** pers. 1 du présent de l'indicatif ne peut exprimer le signifié « je chante » que si elle est précédée de *que* d'où *que canti* = « je chante ». On a discuté sur l'ancienneté de ce trait morphosyntaxique, certains le considérant comme relativement récent : on tend à admettre actuellement que le gascon le possédait dès la langue médiévale. Pour la localisation géographique des faits, se reporter à ALG., carte VI 2390. (Ravier 2005 : 254)

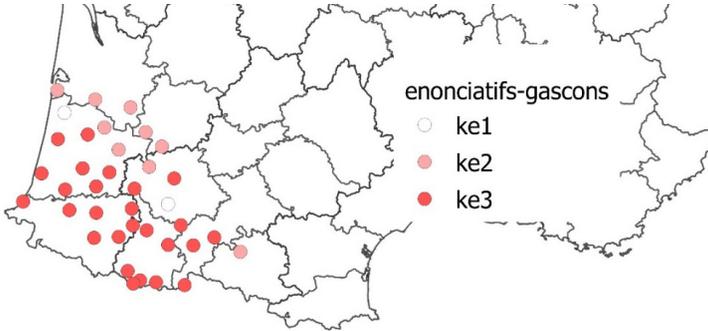
Celui-ci est placé en tête de phrase déclarative non négative, cf. (13-14) ou après un constituant fort, cf. (15), devant le verbe.<sup>10</sup>

- |                               |   |
|-------------------------------|---|
| (13) [ke 'pla <sup>u</sup> ]  | ALF point 684, carte 1035, <i>il pleut</i>        |
| (14) [ke nev <sup>e</sup> ]   | ALF point 684, carte 904, <i>il neige</i>         |
| (15) [lu rumɛ̃n k ɛj (m'adu)] | ALF point 684, carte 136, <i>le blé est (mûr)</i> |

<sup>9</sup> Plusieurs travaux ont été consacrés à ce phénomène, sa diachronie et sa valeur. Pour un point récent, on se référera à Massoure (2012).

<sup>10</sup> Il peut, moins systématiquement, apparaître en tête de phrase interrogative sous forme [e], [se] et parfois [ke].

La carte 15, établie à partir des cartes ALF 904 *Il neige* (phrase 87), 1035 *Il pleut* (phrase 88) et 136 *Le blé est (mûr)* (phrase 28), donne son extension, qui peut légèrement varier d'une carte à l'autre.



Carte 15 : Énonciatifs *que* réalisés dans 3 cartes de l'ALF

Dans une approche cartographique inspirée de Rizzi (1997), on peut imaginer qu'il occupe la position Fin, qui marque la frontière entre la périphérie gauche de la phrase et la proposition tensée proprement dite, et que les éléments forts qui le précèdent sont dans une des positions de la périphérie gauche dédiées aux constituants détachés. Néanmoins, sa distribution complémentaire avec la négation préverbale semble plutôt suggérer, en première analyse, qu'il est en compétition avec la négation pour une position de type PoP, l'endroit où s'exprime la polarité, ou avec une position cumulant les traits Force de l'assertion et les traits de polarité. Aucune étude détaillée dans un cadre syntaxique de ce type n'ayant, à notre connaissance, été proposée, nous laissons la question ouverte.

## 8.2. Le double complémenteur ternésien

Dans la zone géographique picarde évoquée précédemment toutes les proformes QU-, qu'il s'agisse de proformes en emploi interrogatif, relatif avec ou sans antécédent, *quand* compris, et même le *si* hypothétique voire interrogatif indirect, sont généralement suivis d'un *que*. C'est le cas aussi, bien que plus sporadiquement, pour la proforme exclamative *comme(nt)*. Toutes les cartes utilisées pour cet article n'ont pas été saisies dans la base SyMiLa : dans le tableau suivant, nous indiquons donc soit les occurrences, soit le pourcentage de DFC dans l'ensemble des cartes pertinentes. Pour tous ces points, il y a 100% de DFC dans les interrogatives et les relatives.

Point ALF	DFC avec SI	511-si-cetait	406-si-tu-me-dis	806-si-nous-ne-mangeons	DFC avec QUAND	90-quand-on-a	3010c-comme-il-ressemble	310d-comme-les-arbres
0	100%	si k ʃa srwɛ	sɨ k te m di	si k o n mɛʒɔ̃ <sup>11</sup>	80%	kā k ɔ̃n o	kɔ̃m k il	kɔ̃m
285	80%	si k ʃa srwɛ	sɨ k te m di	si k o n mɛʒɔ̃ pwæ	90%	kā k ɔ̃n o	kɔ̃m il	kmɛ k
284	60%	si ʃa srwɛ	sɨ k te m di	si k o n mɛʒɔ̃ pa	100%	kā k ɔ̃n a	kɔ̃m il	kɔ̃m
287	40%	si ʃa srwæ	sɨ k te m di	si o n mɛʒɔ̃ pwæ	100%	kā k ɔ̃n o	kɔ̃m il	kɔ̃m
286	20%	si ʃb srwæ	sɨ k te m di	si o n mɛʒɔ̃ pwæ	50%	kā k ɔ̃n o	kɔ̃m il	kɔ̃m
275	20%	si ʃlo srwæ	sɨ te m di	si o n mɛʒɔ̃ pwæ	40%	kāt ɔ̃n o	kɔ̃m il	kɔ̃m
283	20%	si ʃo srɔ	sɨ te m kɔ̃t	si o n mɛʒɔ̃ pɔ̃	100%	kā k ɛ̃n o	kɔ̃m il	kɔ̃m
295	0	si ʃ to	sɨ tɔ̃ vɛ̃ m mɛty·r	si ɛ̃ n mɛʒ pɔ̃	100%	cjā k ɛ̃n a	kɔ̃m i	kɔ̃m
296	0	si ʃa srwo / si ʃa sro	sɨ te m di	si o n mɛʒɔ̃ pɔ̃	80%	kā k ɔ̃n o	kɔ̃m i	kɔ̃m
279	0	si ʃ etwe	si ty· m di	si o n mɛʒɔ̃ pwɛ	30%	kāt ɔ̃n o	kɔ̃m i	kɔ̃m
273	0	ei ʃ eto	si te m di	si nu· n mɛʒɔ̃ pɔ̃	20%	kɛ̃t ɛ̃ a	kɔ̃m i	..
288	0	si ʃa sro	si te m di	si o n mɛʒɔ̃ pwæ	20%	kāt ɔ̃n o	kɔ̃m i	kɔ̃m
274	0	si ʃa sro	sɨ te m di	si o n mɛʒɔ̃ pɔ̃	10%	kāt ɛ̃n a	kɔ̃m i	kɔ̃m
277	0	si ʃ etwe	si tɔ̃· m di	si o n mɛʒɔ̃ pwæ	10%	kɛ̃t ɔ̃n o	kɔ̃m i	kɔ̃m
248	0	si s ete	si ty m di	si ʒə n māʒɔ̃ pa	10%	kāt ɔ̃n a	kɔ̃m i	kɔ̃m

Tableau 3 : Données ALF avec *si*, *quand* et *comme(nt)* pour 15 points picards

Outre cette présence étendue par rapport aux autres dialectes gallo-romans, cette aire se caractérise par une autre propriété (voir Dagnac 2013, 2018 pour une analyse) : lorsqu'un sujet nominal (dans l'ALF) ou tout autre constituant (données de corpus) est placé avant le pronom clitique sujet<sup>12</sup> le *que* peut le suivre, mais peut également être répété, cf. (16-17)

(16) [kā mɛ garʃ ɔ̃ **k** i sra grā] (287)

(17) [kā **k** mɛ fju **k** i sro grā] (286)<sup>13</sup>

Dagnac (2013a) montre, à partir d'attestations de corpus, d'une part que cette position/ce redoublement peut se trouver avec tous les types de subordinées finies, sauf les relatives en *qui*, et propose qu'il s'agit d'un démarcateur de propositions subordinées

<sup>11</sup> Ce point présente plusieurs variantes pour *mangeons* et *pas*, nous ne donnons que la première : dans les trois variantes, le *que* est présent.

<sup>12</sup> Le picard redouble quasi-systématiquement les sujets nominaux par un clitique. Voir Auger (2010) sur ce point.

<sup>13</sup> L'ordre *quand* + *que* + SN est également possible mais non représenté pour cette zone dans les deux cartes pertinentes de l'ALF.

finies, soit, dans un modèle cartographique, placé en Fin, cf. (18) :

(18) ForceP > TopicP\* > FocusP > FinitnessP > TP...

Si un élément topicalisé ou focalisé vient s'intercaler entre un mot QU- et FinP, il peut se déplacer par mouvement de tête dans le syntagme QU-, et être prononcé dans l'une des deux positions ou les deux. En ce sens, dans ce dialecte, le *que* « bas » occupe dans les subordinées la place de démarcateur, le *que* « haut » étant, lui, dans le même constituant que le mot QU-.

## 9. Conclusion

La thèse d'Estelle mettait en évidence une série de *que* présents dans des énoncés de français non standard et en proposait une analyse, qui, dans la lignée de ses propositions pour les *que* du français standard, s'opposait à celle de la tradition générative sur plusieurs points. Comme le montrent les sections qui précèdent, l'ampleur et la diversité de la présence dans les dialectes gallo-romans d'un *que* surnuméraire par rapport au français standard invite à reprendre les analyses théoriques, que ce soit à partir des analyses d'Estelle ou à partir des propositions plus récentes de la grammaire générative. À ce stade, trois grands types de *que* peuvent être dégagés descriptivement. Tout d'abord, le *que* traditionnellement analysé comme Doubly Filled Comp, qui apparaît à la suite des proformes QU- dans les interrogatives partielles directes (et d'après les premières indications de corpus également dans les subordinées, non représentées dans l'ALF), les relatives et les exclamatives indirectes, y compris après *quand* temporel, analysable en proforme QU- : sa couverture géographique semble conditionnée par le choix de la proforme QU-, à l'échelle des aires dialectales plutôt que des locuteurs individuels, l'implication COMMENT QUE > QUAND QUE > OÙ QUE (RELATIF) > INTERROGATIVES DIRECTES. Les données de l'ALF, faute de contextes diversifiés, ne permettent pas d'évaluer le poids de la structure syntaxique et de l'identité lexicale de la proforme. Le deuxième type de *que* est d'usage localisé et à valeur énonciative et/ou démarcative : il s'agit du *que* dit énonciatif du gascon et du *que* redoublé ternésien. A la frontière entre ces deux espèces de *que*, celui qui en picard suit *si* dans les conditionnelles, et probablement les interrogatives indirectes : selon l'analyse que l'on fait de *si*, il pourrait s'assimiler au premier ou au deuxième cas, ou constituer un cas à part. Ainsi, la question posée par Estelle dans sa thèse pour le français, « QUE : diversité ou polysémie ? » a clairement de quoi être repoussée pour les dialectes gallo-romans, et ce quels que soient les cadres théoriques.

## Références bibliographiques

- Baltin, M. (2010), “The Nonreality of Doubly Filled Comps”, *Linguistic Inquiry*, 41/2, p. 331-335; <http://www.jstor.org/stable/40606842>.
- Bhatt, R. & Pancheva, R. (2006), “Conditionals”, in Everaert M. et H. van Riemsdijk (éds), *The Blackwell Companion to Syntax*, Blackwell, Boston, MA, p. 638-687; DOI: 10.1002/9780470996591.ch16.
- Chomsky, N. & Lasnik, H. (1977), “Filters and control”, *Linguistic Inquiry* 8/3, p. 425-504.
- Coseriu E. (1980), “ ‘Historische Sprach’ und ‘Dialekt’ ”, in Göschel, J., Ivić, P. & Kehr, K. (éds), *Dialekt und Dialektologie*, Steiner, Wiesbaden, p. 106-122.
- Dagnac, A. (2013a), “How do you double your C? Evidence from an Oïl dialect”, in Piñon, C. (éd.), *Empirical Issues in Syntax and Semantics*, 9; <http://www.cssp.cnrs.fr/eiss9/index.html>.
- Dagnac, A. (2013b), « Les interrogatives picardes et le typage des questions en dialecte ternois », in Casanova Herrero, E. & Calvo Rigual, C. (éds), *Actes del 26é Congrès de Lingüística i Filologia Romàniques València, 6-11 de setembre de 2010*, Tome 2, W. de Gruyter, Berlin, p. 129-152.
- Dagnac, A. (2016), « Données syntaxiques dans l’ALF : un chaos organisé ? », Communication présentée à *Dia IV : Atelier MiMoGa*, Zürich, 15 septembre 2016.
- Dagnac, A. (2018), “SyMiLa and the ‘Atlas linguistique de la France’: A tool for the study of Gallo-Romance syntax”, *Glossa: a journal of general linguistics*, 3/1: 85; DOI: <http://doi.org/10.5334/gjgl.543>.
- Damourette, J. & Pichon, E. (1911-1940), *Des mots à la pensée, Essai de grammaire de la langue française*, D’Artrey, Paris.
- Édmont, E. & Gilléron, J. (1902-1910), *Atlas linguistique de la France*, Champion, Paris.
- Kayne, R. (1975), *French Syntax. The Transformational Cycle*. The MIT Press, Cambridge, Massachusetts.
- Le Goffic P. (1993), *Grammaire de la phrase française*, Hachette, Paris.
- Lusignan, S. (2012), *Essai d’histoire sociolinguistique : Le français picard au Moyen Âge*, Classiques Garnier, Paris.
- Massoure, J.-L. (2012), *Le Gascon, les mots et le système*, Honoré Champion, Paris.
- Moline, E. (1994), *Constructions subordonnées en “que” : diversité ou polysémie*, Thèse de doctorat, Université de Toulouse 2 Le Mirail.
- Ravier, X. (éd.) (2005), *Le cartulaire de Bigorre (XIe-XIIIe siècle)*, C.T.H.S., Paris.
- Rizzi, L. (1997), “The fine structure of the left periphery”, in Haegeman, L. (éd.), *Elements of Grammar*, Kluwer, Dordrecht, p. 281-337.